

Appel à une science responsable

Claude Gauvreau

«**A** sa mort, mon père m'a laissé une lettre. Avec cette ultime injonction : *Sois raisonnable et humain!* C'était il y a 33 ans, mais ces mots ne m'ont jamais quitté», a écrit le grand généticien français, Axel Kahn, dans son plus récent ouvrage intitulé *Raisonné et humain?*

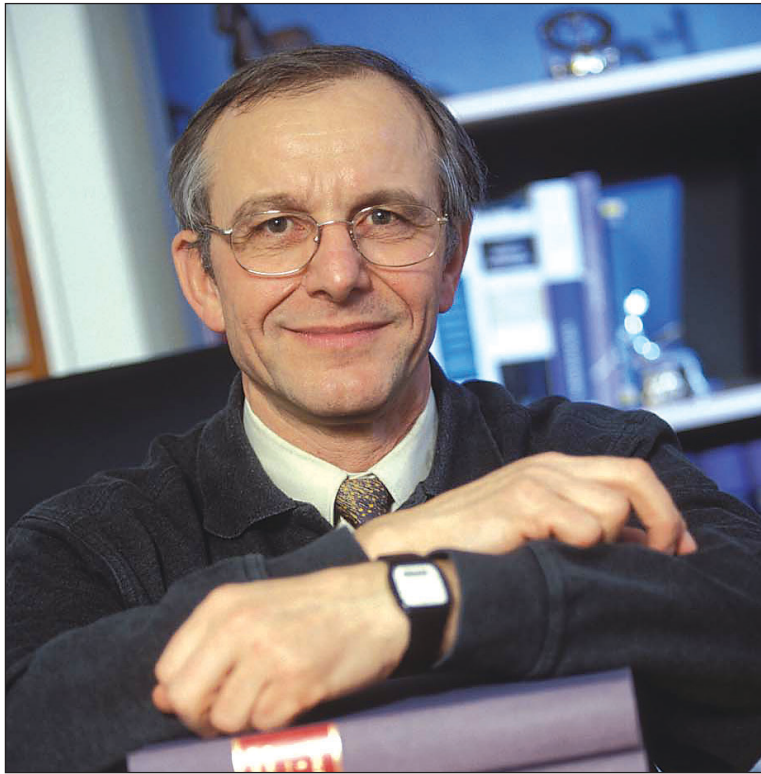
Axel Kahn sera à l'UQAM durant le Congrès de l'Acfas pour donner une conférence sur le thème «Science, progrès et société», le 10 mai à 17h30 (Salle Marie-Gérin-Lajoie). Médecin, chercheur et directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale de France, il est aussi directeur de l'Institut Cochin de génétique moléculaire, membre du Comité consultatif national d'éthique et directeur de l'Institut français de recherche Alfred-Jost de l'Université René Descartes (Paris V).

Cet éminent scientifique croit que le «généticien citoyen» doit veiller à ce que jamais la science ne porte atteinte à la dignité de la personne humaine. Axel Kahn utilise tous les outils théoriques – génétique, neurobiologie, philosophie – pour confronter ses actes aux préceptes de son père. Il s'interroge sur l'homme, son environnement, le monde animal, la vie, la mort, le déterminisme, la liberté. Il nous livre ici son point de vue sur les rapports entre progrès et raison scientifique.

L'accès au savoir ne suffit pas

Pour Axel Kahn, il ne fait aucun doute que le Progrès, depuis un siècle, a atteint plusieurs de ses objectifs. «Dans les pays développés, l'espérance de vie à la naissance a pratiquement doublé. Aujourd'hui des citoyens dialoguent à 20 000 km de distance et font partie de réseaux de communication mondiaux. L'association de l'informatique, de la microélectronique, de la robotique et de la micromécanique permettra de réparer de plus en plus efficacement les corps endommagés par des accidents ou des maladies. Ces dernières seront de mieux en mieux connues et maîtrisées grâce à l'exploitation des informations tirées de l'étude des génomes, en particulier du génome humain.»

Mais, d'un autre côté, ajoute-t-il, nous assistons également à l'accroissement vertigineux des inégalités. «Comment qualifier, par exemple, l'augmentation incroyable, après un siècle de progrès scientifique et technique, de la pire des inégalités, celle devant la maladie et la mort? L'espérance de vie dans nombre de pays d'Afrique est aujourd'hui 30 fois inférieure à celle des pays riches. Sur



Le généticien français Axel Kahn, directeur de l'Institut Cochin.

les 40 millions de personnes atteintes du sida en 2003, 36 millions vivaient dans les pays pauvres, 30 millions en Afrique. Et environ 5 % seulement des fonds alloués à la lutte contre cette maladie leur sont consacrés, le reste allant à la minorité de malades atteints dans les pays riches. D'autres fléaux encore plus redoutables comme la plupart des maladies parasitaires sont l'objet d'un effort minime et même décroissant dès lors qu'elles n'affectent que les pays du Sud.»

En ce début du XXI^e siècle, poursuit M. Kahn, une énergie scientifique et technique considérable continue d'être investie dans la mise au point d'armes de plus en plus efficaces. Et pourtant, c'est avec des armes blanches rudimentaires qu'une poignée de jeunes hommes ont détourné, le 11 septembre 2001, les avions qui devaient détruire les tours du World Trade Center. «Ces hommes appartenaient aux couches les plus riches et les mieux éduquées de leurs pays respectifs et avaient fait des études dans les meilleures universités du monde. Malgré les progrès scientifiques, techniques et de l'éducation, c'est au nom de la plus aliénante des passions qu'ils donneront la mort. L'accès au savoir n'a pas suffi à faire naître en eux l'amour de l'Autre et de la liberté.»

Apprendre à douter

Selon Axel Kahn, c'est parce que le savoir – et le pouvoir qui en découle – ne prescrit en rien d'en faire un usage bénéfique pour l'humanité que notre responsabilité est individuellement et collectivement engagée. À ses yeux, la plus importante condition d'accès à la responsabilité est l'apprentissage du désir de liberté. On ne peut pas se li-

miter à la transmission des connaissances, il faut aussi apprendre à apprendre, apprendre à douter, affirme-t-il. Et la science? Ne peut-elle pas justement contribuer à la prise de conscience de la nécessité du scepticisme?

«La science développe l'esprit critique et l'aptitude à une approche logique des problèmes. Elle n'incline cependant au scepticisme que dans le cas où l'énoncé contesté ne semble pas établi sur des bases scientifiques. Une telle exigence intellectuelle ne protège guère contre l'intolérance vis-à-vis de toute proposition inaccessible à une confirmation ou à une réfutation logique, ou à l'inverse d'une certaine suffisance quant à la supériorité intrinsèque de toute vérité scientifique. De plus, la probabilité qu'un énoncé a d'être scientifiquement vrai n'implique pas que la démarche à laquelle il conduit soit désirable, voire moralement bonne. Au total, l'approche scientifique constitue un immense progrès sur les croyances et les préjugés. Toutefois, elle doit éviter toute arrogance et maintenir un scepticisme de bon aloi. D'une part, les données scientifiques peuvent changer et nombre de vérités d'hier sont des erreurs manifestes d'aujourd'hui. D'autre part, l'authenticité d'une donnée mérite que l'on reste sceptique quant aux conséquences qu'elle peut avoir sur le plan des valeurs.»

«Je me sens mobilisé»

Axel Kahn est convaincu que la science représente l'un des fleurons de la raison humaine. Sa quête de la vérité, son souci d'objectivité, son ouverture à la réfutation par autrui en font un modèle attractif de relation sociale. Malheureusement, on constate ac-

tuellement, dans le monde occidental, un phénomène de désaffection des jeunes à l'égard des carrières technoscientifiques, souligne-t-il. Pourquoi? «Il y a encore quelques décennies, les savants jouissaient naturellement du prestige des bienfaiteurs de l'humanité. Aujourd'hui, cette prétention est assez généralement contestée. Parfois même, on accuse la science d'être au service de technostructures déshumanisantes, de polluer, d'aliéner l'homme plutôt que de le libérer. De plus, l'aisance matérielle au service du bien-être devient l'idéal de la réussite individuelle. Or, la recherche et la science ne sont sans doute pas les meilleurs moyens de gagner le plus d'argent avec le moins d'efforts. Dès lors les jeunes, moins attirés par le prestige moral et social de la science qu'auparavant, sont dissuadés de s'y engager. Le gagnant de notre société moderne est le banquier, le financier, le vendeur, le communicateur. Pas le scientifique.»

La société occidentale est caractérisée par l'utilisation croissante de la science pour développer des produits et des techniques qui sont à la base des richesses et de la puissance, observe M. Kahn. «Technique et prospérité pourraient être le moyen pour les sociétés de réaliser ce qu'elles considèrent être juste. Hélas, l'outil est devenu un objectif en lui-même. La machine s'est emballée. À l'heure de la mondialisation, 6,3 milliards d'individus aimeraient connaître la prospérité de l'Amérique et de l'Europe. Les États-Unis, qui représentent moins du vingtième de la population terrestre, consomment 25% de l'énergie mondiale. Si tous les habitants de la planète parvenaient aux mêmes standards, il faudrait multiplier la consommation d'énergie par cinq. La planète n'y suffirait et n'y survivrait sans doute pas. C'est donc bien la maîtrise par l'humanité de son mode de développement et l'usage qu'elle fera des moyens qu'elle acquerra qui constituent les vrais défis du XXI^e siècle», soutient le généticien.

Axel Kahn n'est pas particulièrement optimiste mais il ne se résigne pas pour autant à un malheur inéluctable. «J'adopte la seule solution possible à mes yeux : je me sens mobilisé.» La science peut être au service d'une entreprise humaniste et solidaire si telle est la volonté politique de ceux qui luttent contre les inégalités et de la société qui les soutient, conclut-il ●